

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un diplôme de Master

Intitulé :

Idéologie et écriture dans le roman « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa Bey

Option : littérature

Présenté par :

Yamina BENOUMHANI

Yousra CHERIF

Sous la direction de:

Messaoud BELHASSEB, Maître- assistant, Université 8 Mai 45- Guelma

Membres du jury

Président : Merouane NECIB, Maître- assistant, Université 8 Mai 45- Guelma

Rapporteur : Messaoud BELHASSEB, Maître- assistant, Université 8 Mai 45- Guelma

Examineur : Omar AIT KASSI

Année d'étude 2013/2014

Introduction :

La décennie quatre vingt dix, voit l'Algérie sombre dans la violence, une autre guerre vient remuer le couteau dans la plaie des Algériens, que le colonialisme français leur en a fait voir de toutes les couleurs. Quarante ans presque après l'indépendance, le pays est à nouveau partagé voir déchiré par les affrontements de courants, de pensées, et d'idéologies. Le pays est secoué par une vaste vague de violence, de meurtre, de terreur, d'assassinat....bref tout ce qui a fait de l'Algérie un pays endeuillé.

Face à une telle situation, les écrivains ont donné libre cours à leurs plumes, citant comme exemple : Yasmina Khadra avec « A quoi rêvent les loups 1999 » ou encore Djamel Mati « Mèjnoun, 2008 », bref toute une panoplie de roman qui s'inscrit dans le courant dit l' « écriture de l'urgence », afin de témoigner de ce moment brutal de l'histoire du pays. Pour sa part Maïssa Bey ne reste pas neutre face à ce nouveau statut de l'Algérie. Bien au contraire elle fait de l'encre de son stylo un moyen de lutte et de résistance.

A travers son roman « *Puisque mon cœur est mort* », l'auteur exprime son engagement vis-à-vis le contexte dominant à cette époque là.

« *La force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher le pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposée* »¹.

Effectivement l'intrigue de ce roman « *Puisque mon cœur est mort* » se déroule en Algérie, en pleine crise social des années quatre vingt dix. L'auteur raconte l'histoire d'une mère, qui se sent envahie par le fantôme de son fils lâchement assassiné à la fleur de l'âge par les mains d'un terroriste. La mère perd tout envie de vivre et se plonge dans une tristesse incomparable, son seul souhait désormais c'est vengé son fils. Femme tourmentée, elle vit seule et dans le silence imposé par une société où le mâle règne en maître absolu. Elle n'a personne à qui

¹ Maïssa, Bey, citée par Fouzia BENDJELID, « *Le roman algérien de langue française* », Chihab, 2010, p.81.

elle peut se confier seulement à elle-même, où elle prend l'écriture comme une sorte d'échappatoire du malheur qui a pris une grande proportion dans sa vie.

C'est dans cet ordre d'idées que nous allons aborder le roman de Maïssa Bey « *Puisque mon cœur est mort* ». Inspirée du contexte Algérien des années quatre vingt dix, l'auteur dépeint les situations de violence et de terreur qui ont secoué le pays à cette époque là. Réaction idéologique face à un contexte caractérisé par un conflit idéologique.

Nous nous proposons d'étudier le roman de Maïssa Bey « *Puisque mon cœur est mort* », dans lequel la romancière relate l'histoire d'une mère qui perd son fils unique en plein crise politique de l'Algérie des années 90.

Deux raisons principales nous ont motivées dans le choix de cet œuvre. D'abord le personnage « Aïda » est le symbole de beaucoup de femme qui ont connu une existence réelle pendant les années quatre vingt dix, vécues dans des lieux situés historiquement, dans des conditions vraies. La protagoniste joue le rôle de porte-voix de l'écrivaine et de tout être marqué par la peine et la souffrance. Ensuite, les thèmes abordés dans l'œuvre représentent pour nous une seconde source de motivation, puisque ils sont toujours des thèmes d'actualité, véhiculant tout de même l'idéologie de l'auteur.

Il ya beaucoup de méthodes d'analyse littéraire, mais il arrive que la pertinence de telle ou telle méthode soit beaucoup plus en vue sur un corpus donné, et sur un sujet déterminé. La sociocritique comme outil d'analyse littéraire s'est avéré la bienvenue pour l'analyse de notre corpus.

À la lumière de l'approche sociocritique, qui met en évidence les rapports entre le littéraire et le social, des rapports traités à travers une dichotomie de l'imaginaire et du réelle, et qui considère que le texte littéraire accomplisse un service idéologique. Nous envisageons de pousser la réflexion sur les questions suivantes : le roman, est –il un champ de production idéologique ? Comment s'exprime l'idéologie dans le roman ? En quoi les frustrations de Aïda reflètent elles l'idéologie de l'auteur ?

Après une lecture attentive, nous nous sommes fixées comme objet de recherche la dimension idéologique dans l'œuvre « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa Bey et de montrer comment l'auteur a réussi de faire de son roman une véritable arme pour lutter contre le silence, un vecteur de ses idées, de son idéologie.

A partir de notre problématique, et nos objectifs de recherche, deux hypothèses vont être énoncées :

La première porterait sur le rapport entre texte et contexte. L'écrivain a par nature, un caractère social et ne peut vivre qu'en communauté, c'est bien que l'écriture serait nécessairement le produit d'une histoire, d'un système de contraintes extérieures qui pèserait sur la production littéraire. Donc le texte serait l'héritage de la culture de la société dont l'auteur est issu.

La deuxième serait mise sur le degré de rattachement du texte à l'égard de l'idéologie de son auteur. En effet, l'étincelle qui a fait déclencher les plus grandes révolutions était bel et bien l'écriture, à travers laquelle l'écrivain témoignerait de ses expériences vécues, ses idées, ses convictions, ses valeurs et surtout de sa vision du monde.

Si on doit résumer notre perspective de recherche, trois axes l'articuleront :

Dans le premier chapitre qui s'intitule « Notions fondamentales » nous allons survoler les concepts essentiels qui se rapportent à la méthode choisie c'est-à-dire la « sociocritique », en se basant sur la méthode comme un outil d'analyse littéraire, sans oublier son champ d'exploitation, à savoir l'idéologie, tout en mettant l'accent sur le rôle qu'a joué Lucien Goldmann dans le foisonnement de l'approche sociocritique, en soulignant les concepts chers au sociologue, à savoir : le héros problématique, le structuralisme génétique et la vision du monde.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule « La question de l'idéologie : structures sociales, structures de l'œuvre », nous essayerons de faire ressortir l'idéologie dans le roman, en étudiant les points suivants :

- Les conditions de la production de l'œuvre, en mettant l'accent sur le conflit idéologique et le climat de violence qui ont dominé les années quatre vingt dix.
- L'étude des différentes fonctions textuelles ayant une dimension idéologique (la fonction idéologique de la lettre, idéologie et fonctionnement de l'italique, le rêve : une dimension idéologique).

Dans le troisième chapitre qui s'intitule : « Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde », nous nous intéressons aux thèmes obsédants dans le roman, à travers lesquels la romancière justifie sa vision du monde, à savoir : la violence, le deuil, le pardon et la vengeance.

Remerciements

C'est avec une profonde reconnaissance, qu'on remercie notre encadreur, monsieur Belhasselb Messaoud, pour son soutien, ses orientations, et son aide, sans lesquels, ce travail n'aurait jamais vu le jour.

On tient à remercier également tous les enseignants du département de français, qui ont assuré notre formation durant les cinq années écoulées.

Par ailleurs, on remercie, toute personne qui a participé de près ou de loin dans l'élaboration de ce modeste travail.

Dédicace

A mes très chers parents, que Dieu me les préserve, qui m'ont donné une bonne éducation et mis à ma disposition tous les moyens nécessaires durant tout mon cursus.

Je ne saurai jamais les remercier pour leur amour, leur sacrifice, leur dévouement, leur soutien et leur présence continue.

A ma très chère mère malade que j'adore et à qui je souhaite un prompt rétablissement, pour ses conseils, ses encouragements et son assistance perpétuelle de toute nature.

Encore une fois mille mercis

A la mémoire de mon oncle « Badji Madjid » que Dieu le tout puissant l'accueille dans son vaste paradis.

A mon cher frère « Anis »

A mon cher époux « Oussama »

Cherif Yousra

Dédicace

A la femme qui m'a mis au monde, celle qui m'a donné la joie de vivre et m'offre l'amour et l'affection. A celle qui m'a accompagné nuit et jour depuis mes premiers pas, dont la dévotion et la bénédiction ont été à l'origine de mon succès.

A mon abordable maman, puisse-t-elle trouver dans ce travail l'expression de mon grand amour et ma plus profonde gratitude.

A celui qui m'a indiqué la bonne voie, à mon père tous mes sentiments de respect, d'amour, de gratitude et de reconnaissance pour tous les sacrifices déployés pour m'élever dignement et assurer mon éducation dans les meilleures conditions.

A mon cher frère et chères sœurs : Aymen, Meryem, Yasmine et Kouka.

A mon cher fiancé, merci pour m'avoir toujours supporté dans mes décisions. Merci pour m'avoir aidé à ranger mon désordre et pour votre énorme soutien.

Benoumhani Yamina

Dédicace

A la femme qui m'a mis au monde, celle qui m'a donné la joie de vivre et m'offre l'amour et l'affection. A celle qui m'a accompagnée nuit et jour depuis mes premiers pas, dont la dévotion et la bénédiction ont été à l'origine de mon succès.

A mon adorable maman, puisse-t-elle trouver dans ce travail l'expression de mon grand amour et ma plus profonde gratitude.

A celui qui m'a indiquée la bonne voie, à mon cher père tous mes sentiments de respect, d'amour, de gratitude et de reconnaissance pour tous les sacrifices déployés pour m'élever dignement et assurer mon éducation dans les meilleures conditions.

A mon cher frère et chères sœurs : AYMEN, MERYEM, YASMINE et l'adorable KOUKA.

A mon cher fiancé, merci pour m'avoir toujours supportée dans mes décisions. Merci pour m'avoir aidé à ranger mon désordre et pour votre énorme soutien.

Benoumhani Yamina

Résumé :

Le roman « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa Bey, représente un champ fertile pour exploiter l'approche sociocritique. En effet le roman reflète parfaitement l'ère de violence et les événements douloureux qui ont frappé l'Algérie pendant les années quatre vingt dix, une réalité qui pèse lourd sur l'Histoire du pays.

Mettre en relief les liens qui se tissent au sein du monde de la fiction et le monde réel, l'univers du papier et l'univers social, la production littéraire et les faits sociaux, c'est ce que nous allons tenter d'explicitier dans la présente analyse. Pour s'y faire nous allons s'appuyer sur la méthode sociocritique en général et la sociologie de Lucien Goldmann en particulier, cette méthode d'analyse littéraire qui tente de relever les traces du social dans le littéraire.

Effectivement, à travers l'analyse intra (la structure de l'œuvre) et extra textuelle (le contexte socio-historique et politique de l'Algérie des années 90), que nous allons essayer de relever une harmonie (homologie structurale selon Goldmann), en mettant l'accent sur la dimension idéologique du roman.

Au cours des parties composants ce travail, nous allons mettre l'accent sur la place centrale des faits sociaux dans le roman, cette place liée aux images de la vie réelle. Elle joue un rôle très important, celui de dévoiler la problématique de la violence et de rendre compte de la souffrance sourde.

1. A La sociocritique : méthode et objet

En s'orientant dans la perspective de la sociocritique pour analyser notre corpus « *Puisque mon cœur est mort* » nous avons jugé indispensable de faire un survol sur le principe de cette approche critique, sa méthode et son objet, en soulignant le rôle primordial qu'elle joue dans la critique et les études littéraires, pour expliciter le lien entre l'univers du papier et l'univers social, tout en mettant l'accent sur la relation du texte à l'histoire et à l'idéologie.

Dans la perspective de la sociocritique, les notions de texte et de contexte constituent les matières premières à exploiter. En effet la sociocritique mot créé par Claude Duchet en 1971, est une approche qui propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'intéresse au pôle littérature-société, elle va surtout chercher comment le hors texte (les conditions historiques et sociales de l'écriture), s'inscrit dans le texte et détermine une vision du monde.

Pour la sociocritique, la littérature et la société sont inséparable, tout comme le texte, la littérature et la socialité forme un seul corps.

Beaucoup d'auteurs ont étudié l'approche sociocritique, chacun à sa manière, tout en essayant d'apporter son propre grain de sel. Citant parmi eux : Pierre Zima et Claude Duchet.

Claude Duchet (1975) est l'initiateur de la sociocritique en France. Selon lui, « *cette méthode critique cherche à détecter les procédés intra textuels qui font que le texte produit de l'idéologie et a en ce sens un impact social. A l'inverse, la société est présente dans le texte non pas tant à travers tel ou tel énoncé, tel ou tel message, ou telle ou telle vision du monde, mais du fait que le texte intègre les conditions sociales de l'écriture* »¹.

Pour Claude Duchet : il convient de découper le texte en trois niveaux, tout d'abord, le « cotexte » qui englobe tout les discours qui accompagnent le texte,

¹ Paul DIRKX, « *Sociologie de la littérature* », Armand Colin, Paris, 2000, p. 85.

Chapitre I : Notions fondamentales

ensuite le « hors-texte » qui est l'espace de référence socioculturelle, enfin le « texte » qui est la séquence linguistique qui structure le texte.

A son tour Pierre Zima et à travers sa méthode cherche à décrire comment des problèmes sociaux ou des intérêts particuliers se trouvent inscrits dans les structures du texte. A fin d'explicitier les rapports entre texte et société Pierre Zima s'appuie sur la notion du langage et affirme : la société étant « un ensemble de langages collectifs », il convient alors d'élucider comment ces derniers sont traités par le texte littéraire, par les structures lexicales, sémantiques et syntaxique du texte.

En fait la sociocritique comme une méthode d'analyse littéraire ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais plutôt à ce qu'il transcrit : c'est dans ce sens qu'on va aborder les deux points essentiels dans la réflexion sociocritique à savoir : la vision du monde et l'idéologie.

Le rapport du texte à l'idéologie est l'un des points essentiels et sensibles de la réflexion en sociocritique, qui selon elle le texte accomplit un service idéologique. Ce qui nous amène à une question toute naturelle : Qu'est ce qu'une idéologie ? Et quel rapport entretient-elle avec le champ littéraire ?

1.1. L'idéologie

Etant donné l'intitulé de notre travail « idéologie et écriture du puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey », nous avons trouvé qu'aborder et bien cerner la notion de « l'idéologie » serait une chose primordiale. De plus analyser notre corpus sous l'angle de la sociocritique nous amènera forcément à s'interroger un peu plus sur l'origine et le fondement théorique du concept de l'idéologie.

*« Une idéologie est un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concepts selon le cas) donc d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée sans entrer dans les problèmes des rapports d'une science à son passé (idéologique), disons que l'idéologie comme système de représentation se distingue de la science en ce que la fonction pratico-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique (ou fonction de connaissance) ».*²

Parlons du monde littéraire, Claude Duchet souligne que, l'idéologie est une dimension de la socialité. Effectivement le texte baigne dans le social et produit un effet de réalité sociale et historique, de ce fait, la notion d'idéologie est devenue un terrain d'investigation et l'un des points essentiels et sensibles de la réflexion en sociocritique.

La tendance marxiste d'aborder l'idéologie dans le champ littéraire c'est par la mise en relation des deux pôles texte-société, en effet, il existe une corrélation entre les événements du récit « *Puisque mon cœur est mort* » et l'histoire sociale de l'Algérie des années 90. Un conflit politique entre des groupes sociaux qui s'est rapidement transformé en un conflit idéologique qu'on en trouve les traces dans le texte même de Maïssa Bey.

« L'idéologie remplit trois fonctions principales. En premier lieu, elle fournit une interprétation de la réalité sociale et, dans cette perspective, on peut comparer le rôle joué par les idéologies dans les sociétés contemporaines à celui des mythes dans les sociétés antiques. Dans les deux cas, il s'agit en effet de donner un sens,

² L. ALTHUSSER, pour Marx, « *Encyclopédie Universalis* », volume 11, page 795.

une cohérence à un ensemble de phénomènes qui en sont apparemment dénués. L'idéologie permet également d'agir sur la société, dans la mesure où elle fournit aux individus des repères pour comprendre la situation sociale dans laquelle ils sont ; l'idéologie leur offre ainsi la possibilité de se mouvoir dans celle-ci et de la réformer. En proposant aux individus des buts et des moyens, l'idéologie est un élément dynamique de la société. L'idéologie offre enfin une autojustification à un groupe social, une représentation de soi qui explique à l'individu et au groupe la place et le rôle qu'il remplit dans la société. »³

2. La sociologie Goldmannienne

« Goldmann, Lucien (1913-1970), sociologue marxiste de la philosophie et de la littérature, selon sa propre définition, dont l'œuvre se distingue par une conception originale de la littérature et par ses analyses de l'histoire des idées et de la culture. »⁴

Tout au long de ses recherches, Lucien Goldmann, n'a pas cessé d'établir des liens explicatifs entre la création de l'esprit et la vie sociale.

« Aborder une sociologie du roman est celui et celui de la relation entre la forme romanesque elle-même et la structure du milieu social à l'intérieur duquel elle s'est développée, c'est à dire du romans comme genre littéraire et de la société individualiste moderne ».⁵

³ "Idéologie." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

⁴ Lucien GOLDMANN." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008

⁵ Lucien GOLDMANN, « Pour une sociologie du roman ». Page. 35.

Chapitre I : Notions fondamentales

Goldmann et en se basant sur les analyses de Lukács et René Girard, définit la forme romanesque comme suit : le roman se caractérise comme l'histoire d'une recherche de valeurs authentiques sur un mode dégradé, dans une société dégradée, dégradation qui, en ce qui concerne le héros, se manifeste principalement par la médiatisation, la réduction des valeurs authentiques au niveau implicite et leur disparition en tant que réalités manifestes.

« De toute évidence, c'est là une structure particulièrement complexe et il serait difficile d'imaginer qu'elle ait pu naître un jour de la seule invention individuelle sans aucun fondement dans la vie sociale du groupe »⁶.

Selon Goldmann, la « grande œuvre » est celle qui exprime avec le plus de cohérence le maximum de cohérence d'un groupe social. Entre l'œuvre et le groupe, il existe une relation non pas de contenu, mais d'homologie structurale.

A ce propos Goldmann part d'une hypothèse simple et fondamentale *« la forme romanesque nous paraît être en effet la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché »⁷.*

⁶ Lucien GOLDMANN, « Pour une sociologie du roman ». Page. 35.

⁷Ibid. P.36.

2.1. La vision du monde chez Goldmann

Lucien Goldmann tente d'introduire entre société et littérature un troisième terme celui de la vision du monde qui la qualifie par « *conscience possible* ».

Selon Goldmann, la vision du monde englobe les structures significatives de la conscience d'un groupe social, c'est-à-dire la tendance commune aux pensées, sentiments, aspirations et comportements des membres de ce groupe.

Toujours selon Goldmann, la « *conscience collective* » est une tendance que seuls des individus d'exception peuvent exprimer avec « *un maximum de conscience possible* ».

« *La littérature, ainsi que la philosophie, l'art et la religion, peut même être définie comme un langage qui permet de communiquer avec une « cohérence » exceptionnelle des visions du monde. Sa valeur dépend alors de la capacité à les communiquer aux contemporains et surtout aux générations à venir* ». ⁸

Il affirme ainsi que « *toute grande œuvre littéraire ou artistique étant l'expression d'une vision du monde* » ⁹

Goldmann souligne que, la tâche essentielle d'un historien ou d'un sociologue de la littérature, c'est bien étudier les œuvres en corrélation avec les visions du monde.

La vision du monde est donc, l'ensemble des aspirations, des sentiments et des idées qui réunit les membres d'un groupe et les oppose ou les différencie des autres groupes.

La vision du monde est une perception particulière du monde, plus au moins consciente et cohérente, qui tend à donner à l'individu une appréciation particulière de ce qui l'entoure.

⁸ Paul DIRKX, « *Sociologie de la littérature* », Armand Colin, Paris, 2000, P. 68.

⁹ Ibid. page, P. 68.

La vision du monde est un outil interprétatif d'une certaine réalité ; réalité qui possède bel et bien une explication. Cette explication n'est pas nécessairement donnée par la vision du monde du groupe étudié. Avec la vision du monde, il existera toujours un doute sur la réelle explication d'un phénomène donné. L'interprétation par la vision du monde est un pas vers l'explication d'un phénomène social.

2.2. Le héros problématique

Le concept du héros problématique a apparu pour la première fois chez Lukács dans son ouvrage *«théorie du roman»*, où il établit la relation entre l'œuvre littéraire et la société à partir de l'évolution sociale, économique, ou culturelle de l'Occident

Chez Goldmann, on parle d'un « héros problématique », quand une lacune s'installe entre la société et le héros, quand la vision du monde du personnage ne correspond plus à celle de la société dans laquelle il vit.

La caractéristique essentielle du héros problématique est la quête perpétuelle d'un monde où ses idéaux, ses aspirations, les valeurs authentiques pourraient se réaliser. Cette quête désespérée pourrait mener le héros jusqu'à la mort, le suicide, ou encore la folie.

« Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas un personnage problématique à la recherche des valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste et qu'on a appelé le roman »¹⁰

Pour Goldmann la quête menée par le héros se veut un objectif : atteindre un idéal appelé « la sublimation » qui fait de ce personnage un être particulier. C'est la

¹⁰ Lucien GOLDMANN *« Pour une sociologie du roman »* Paris. Gallimard. 1964. P. 24, 25.

Chapitre I : Notions fondamentales

recherche qu'établit le héros pour aboutir à son monde. Un monde conforme à son idéal qui rend possible la réalisation de ses rêves. Où les obstacles qui s'installent entre son idéal et la société sont appelés « dégradation ».

« Le roman est l'histoire d'une recherche dégradée (que Lukács appelle « démoniaque »), recherche des valeurs authentiques dans un monde dégradé lui aussi mais à un niveau autrement avancé et sur un monde différent ». ¹¹

Face à cette société dégradée le héros problématique est décidé de se faire entendre en essayant d'imposer ses idéaux et changer le monde dans lequel il vit. Cette action d'imposer son idéal est la dernière avant le suicide, comme nous l'avons déjà signalé.

Contrairement au héros problématique qui tente de changer la société en imposant sa propre perception du monde, figure le héros positif s'adapte aux règles et aux lois de la société dans laquelle il vit, et adhère au groupe social auquel il appartient.

2.3. Le structuralisme génétique

Le structuralisme génétique est une analyse qui vise à établir un rapport entre l'univers social et l'univers romanesque : *« ...l'hypothèse fondamentale du structuralisme implique l'idée que tout phénomène appartient à un nombre plus ou moins grand des structures de niveaux différents, ou pour employer un terme que je préfère, de totalités relatives, et qu'il a, à l'intérieur de chacune de ces totalités, une signification particulière. Ainsi pour n'en donner que deux exemples, toute création culturelle est à la fois un phénomène individuel et social et s'insère dans les deux structures constituées par la personnalité du créateur et le groupe social dans lequel ont été élaborées les catégories mentales qui la structurent. »¹².*

¹¹ Lucien GOLDMANN « *Pour une sociologie du roman* » Paris. Gallimard, 1964, p.23.

¹² Lucien GOLDMANN, « *Marxisme et sciences humaines* », p.26.

Chapitre I : Notions fondamentales

Goldmann a voulu affirmer que toute œuvre littéraire a un fondement socio-historique, et que les productions littéraires reflètent une réalité sociale. Il insiste sur le fait qu'il est impossible de séparer le texte littéraire de son contexte socio-historique, et que tout comportement humain met en évidence les traits de tout un groupe social, c'est pourquoi toute étude textuelle conduit nécessairement à chercher des corrélations entre l'œuvre littéraire en tant que structure significative et les structures mentales et sociales dans une société, dans une époque déterminée.

*« La première constatation générale sur laquelle repose la pensée structuraliste génétique est toute réflexion sur les sciences humaines se fait non pas de l'extérieur mais de l'intérieur de la société et, à travers celle-ci, de la vie sociale, son simple développement transforme plus ou moins, selon son importance et son efficacité, cette vie sociale elle-même. ».*¹³

Pour Goldmann, le roman n'est pas seulement le résultat d'une pensée individuelle. L'auteur s'inspire du contexte pour transmettre une réalité déjà existante, donc : le texte n'est pas une clôture sur elle-même, mais plutôt un témoin et une reproduction de ce qui se passe dans la société, ce qui explique la réception du genre romanesque.

*« La relation essentielle entre la vie sociale et la création littéraire ne concerne pas le contenu de ces deux secteurs de la réalité humaine, mais seulement les structures mentales, ce qu'on pourrait appeler les catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain. L'expérience d'un seul individu est beaucoup trop brève et trop limitée pour pouvoir créer une pareille structure mentale ; celle-ci ne peut être que le résultat de l'activité conjointe d'un nombre important d'individus se trouvant dans une situation analogue.... ».*¹⁴

La méthode de structuralisme génétique de Goldmann forme une dichotomie : la compréhension et l'explication.

¹³ Lucien GOLDMANN, « *Marxisme et sciences humaines* », p. 55.

¹⁴ Ibid. p.57.

2.3.1. La compréhension

Goldmann définit la compréhension ainsi : «... *la compréhension est un phénomène de cohérence interne du texte qui suppose qu'on prenne à la lettre le texte, tout le texte et rien que le texte, et qu'on recherche à l'intérieur de celui-ci une structure significative globale* ». ¹⁵

Ceci dit que comprendre une œuvre c'est rendre compte de l'importance d'une analyse interne du texte (analyse spatio-temporelle, analyse thématique, étude des personnages et du style) pour dégager les structures significatives qui le forment. Ensuite, vérifier si ces structures ont une relation avec les structures externes au texte (structures socio-historiques).

2.3.2. L'explication

L'explication pousse la réflexion sur des pistes plus vastes que l'univers textuel, des pistes hors textuelles. L'explication c'est l'étude socio-textuelle qui permet de rechercher le sens du texte dans une structure englobant qui est la vie sociale.

Selon Goldmann : « *l'explication n'est rien d'autre que l'insertion de cette structure, en tant qu'élément constitutif et fonctionnel, dans une structure immédiatement englobant, que le chercheur n'explore cependant pas de manière détaillée, mais seulement dans la mesure où cela est nécessaire pour rendre intelligible la genèse de l'œuvre qu'il étudie.* ». ¹⁶

Il en résulte, que l'objet étudié et la structure englobant jouent un rôle très important dans la recherche du structuralisme génétique, et qui permettent de dévoiler une vision du monde transindividuelle et la conscience possible du groupe social de l'écrivain.

La structure d'un texte littéraire est issue de l'imagination de son auteur, qui est à son tour influencé par le contexte duquel il fait partie, car l'expérience de celui-ci est insuffisante pour fonder une structure homologue à la structure sociale.

¹⁵ Lucien GOLDMANN, « *Marxisme et sciences humaines* », p.62

¹⁶ Ibid. P.66.

1. Structure sociale

1.1. contexte socio-historico-politique et idéologie

L'Algérie pendant les années quatre vingt dix, a connu des évènements qui l'ont installée dans un cadre de confrontations idéologiques, un déchainement de violences jusque là jamais vu.

Un conflit idéologique a dessiné les principales lignes de fracture, de pratiques barbares exercées sur le peuple algérien, à cause d'une idéologie de violence qui s'inspire d'une vision du monde, d'un Islam politique. Les islamistes ont déclaré leur opposition à l'Etat algérien et affiché leur refus de la démocratie. Autrement dit, une révolution qui produit sa propre idéologie de violence.

« Le plus grand danger des courants islamistes en Algérie réside dans leur visée contre l'Etat-nation et dans leur prétention à modifier son caractère républicain et son remplacement par l'Etat islamique aux contours nébuleux et incertains »¹

Le contexte des années 90 s'est caractérisé par un affrontement entre l'idéologie qui se réclame de l'Islam politique et l'Etat qui préserve les institutions de la république. Deux visions du monde différentes ont produit des dérapages sanglants et toute une décennie de violence.

« On s'est interrogé sur l'origine de ces orgies sanguinaires. Comment des algériens peuvent-ils s'adonner, de sang froid, contre d'autres algériens, à des actes aussi incroyablement monstrueux ? Ceci révèle la toute puissance de l'idéologie du bourrage de crane auxquels les jeunes [...] ont été soumises dans les camps... »²

¹ Redha, MALEK. « Guerre de libération et Révolution démocratique ».p.548

² Ibid. p.360

1.1.1. L'idéologie islamiste :

Un climat de violence s'est installé en Algérie à cause de l'idéologie de l'Islam politique qui s'exprime par le langage de violence des islamistes, et leur certitude qui repose sur l'idée qu'il faut prôner l'islamisation par la force.

Cette idéologie imposait des modes de pensée, des comportements et même un langage : la seule loi c'est le Coran, me port obligatoire du hidjeb, l'impôt du djihad... etc.

La violence idéologique a ciblé, par le djihad, tout ceux qui expriment des idées contraires ou refusaient à obéir à ses agissements. Deux idéologies s'affrontent : l'Islam idéologisé et la démocratie de l'Etat, cette dernière considérée comme *kofr* chez les islamistes, qui, selon leur idéologie de violence, doit être attaqué et défendre leur idées à tout prix, à travers les assassinats individuels et les massacres de masse visant les agents de sécurité militaire, les journalistes et surtout les artistes et les enseignants des langues étrangères, mirant indistinctement hommes et femmes, surtout vêtues à l'européenne, car, tous ces comportements n'appartiennent pas à l'idéologie islamiste, disant :chariàa, qui tend à restaurer les valeurs de l'Islam par la force.

« Certains islamistes ont tenté d'imiter l'idéologie nazie au niveau de l'organisation et de la pratique, lui empruntant les techniques de pression, de menaces et de terrorisme, afin d'imposer, par la force, un mode de pensée unique et une forme de comportements individuels et collectifs stéréotypés »³

³Redha, MALEK. « Guerre de libération et Révolution démocratique ».p. 550.

1.1.2. Contre l'idéologie islamiste :

Afin de mettre fin à la violence et aux massacres, une nouvelle vision du monde est apparue en Algérie : c'est *la concorde civile*, une loi soumise et approuvée par référendum en 1999. La mise en œuvre d'une nouvelle pratique par l'Etat, une nouvelle idéologie de *la réconciliation nationale* et un pardon sans justice des terroristes islamistes qui lutte contre la violence et vise à faire revenir le calme au pays.

« *Quoi qu'il en soit, l'Algérie a su, de par sa propre volonté, arracher son indépendance. Et c'est en vertu du même principe qu'elle vaincra l'obscurantisme sanguinaire, et qu'elle s'ouvrira la voie vers le progrès et la lumière* »⁴

Contre l'idéologie du pardon, les victimes de la décennie noire ont exprimé leur vision du monde qui refuse catégoriquement l'oubli imposé et dénonce clairement à cette idéologie qui vient, selon eux, d'ajouter une nouvelle douleur à une blessure qui n'est pas encore cicatrisée.

Une vision du monde qui manifeste le mécontentement et la colère des gens frappés par une douleur inconsolable vis-à-vis le pardon sans justice.

« *Quant au pardon, il relève de la sphère intime des convictions de chacun. Seul le tribunal des consciences est habilité à en décider. La raison d'Etat ne saurait en tout état de cause se subroger moralement aux victimes et à leurs ayants-droit* »⁵

Malgré la multiplicité des idéologies propagées en Algérie pendant les années quatre vingt dix, seule celle de *la charte pour la paix et la réconciliation nationale* a pu réussir, c'est grâce au soutien de la majorité du peuple algérien, d'un groupe social ayant le même mode de pensée, une même idéologie, une même vision du monde des individus qui vivent dans les mêmes conditions, obéissent aux mêmes valeurs et réagissent de la même manière.

⁴Redha, MALEK. « *Guerre de libération et Révolution démocratique* ».p.366

⁵ Ibid. p.368.

« L'idéologie en tant que pensée justificative, peut donc être considérée comme un instrument de domination. La culture dominante est la culture des dominants »⁶

On constate que l'idéologie véhiculée par les dominants est l'idéologie qui domine la société, même s'il ya des objections par une minorité.

La tragédie nationale vécue en Algérie pendant les années 90 a poussé le peuple à réfléchir, à construire une vision du monde concernant leur situation sociale et l'idéologie qui mérite être installée dans le pays, le système des valeurs puissant terminer la violence et le conflit idéologique existant entre les différents groupes sociaux.

1.2. la littérature d'urgence : une réaction de nature idéologique :

En réaction à ce contexte caractérisé par une opposition idéologique, est née l'écriture d'une opinion. En effet, des auteurs se positionnent idéologiquement et produisent une littérature qui a régit à ce contexte, où la question de l'idéologie est forte présente.

Cette littérature s'inspire du contexte dans lequel elle est apparue pour fournir une interprétation de la réalité sociale. Il s'agit en effet de donner un sens, une cohérence à un ensemble de phénomènes qui en sont apparemment dénués.

« Aborder une sociologie du roman est celui de la relation entre la forme romanesque elle-même et la structure du milieu social à l'intérieur duquel elle s'est développée. C'est-à-dire du roman comme genre littéraire et de la société individualiste moderne »⁷

La production littéraire, traitant cette période sensible en Algérie est évoluée avec l'histoire, elle est devenue un vecteur d'idéologie qui permet également d'agir sur la société, dans la mesure où elle fournit aux individus des repères pour comprendre la situation sociale, leur diriger à former une vision du monde et une explication à cette tourmente.

⁶ Pierre, ZIMA. *« Manuel de sociocritique »*.p.22

⁷ Lucien, GOLDMANN. *« Pour une sociologie du roman »*.p.35

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

Les auteurs, rattachés au contexte historique et culturel, ont bénéficié leurs talents et du *pouvoir des mots*, selon l'expression de Assia DJEBAR, pour transmettre, chacun sa vision du monde, il n'y avait pas de texte pur, les œuvres littéraires sont transformées en œuvres de communication, un champ d'expression idéologique qui respire du social.

« Les évènements tragique qui secouent le pays depuis le début e la décennie écoulée ont [...] suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de « littérature de l'urgence ». [...], cette littérature dont l'origine est le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie »⁸

Maïssa Bey est l'une de ces auteurs qui croient que la littérature est l'expression de la société, et que le texte, cet univers de papiers témoigne l'histoire du pays, l'ensemble des idées et des idéologies propagées à cette période afin de mettre en lumière l'actualité la plus douloureuse, dire ce qui est invisible, ce que n'est pas déclaré. A travers ses écrits, elle exprime clairement sa vision du monde qui refuse toute forme de silence imposé.

Pour Maïssa Bey, *« écrire dans une situation d'urgence est un acte d'engagement et de dévoilement d'une réalité explosive avec des « mots » disant le refus de toute complicité confortable ou subornation »⁹*

⁸ Faouzia, BENDJELID. *« Le roman algérien de langue française »*. p.81.

⁹ Ibid. p.81.

2. structure de l'œuvre :

2.1. présentation du corpus

« *Puisque mon cœur est mort* » est le dernier roman de Maïssa Bey. Ce récit a un impact social, dont il tisse un lien direct avec la réalité sociale des années 90, en racontant les événements de violence idéologiques vécus en Algérie et qui sont inscrits dans le roman tout au long de cinquante chapitres.

Le roman reflète également la vision du monde et les intérêts des groupes sociaux et traduit l'affrontement idéologique pendant la décennie noire.

« *Puisque mon cœur est mort* » représente un lieu de résistance contre l'idéologie de l'Islam idéologisé, mais aussi contre la réconciliation nationale, pour mettre au jour l'idéologie des opposants de cette loi et leur objection à ce projet idéologique.

Ces éléments sont le levier essentiel de Maïssa Bey, elle cherche à exprimer le malaise et la situation sociale d'où elle s'inspire et le système de contraintes qui pèse sur son roman.

Ce texte fit l'objet d'un carrefour de plusieurs idéologies, il s'oriente vers un travail plus profond qu'un texte littéraire en mettant l'accent sur la situation politico-sociale pour rétablir l'image vraie de la problématique idéologique Algérie.

2.2. Résumé de l'intrigue

L'auteur nous raconte l'histoire d'une mère qui perd son fils unique par les mains d'un terroriste islamiste ; ses douleurs interminables dans un moule caractérisé par la tristesse et le dégoût.

Professeur d'anglais à l'université, *Aida* est le personnage principal du roman. Elle construit un lien avec l'absent *Nadir* et le maintient en vie à travers l'écriture, par l'intermédiaire de cinquante lettres tout au long du récit du style épistolaire.

Chaque jour, *Aida* parle à son fils de sa nouvelle vie sans lui, de ses amis et surtout de leurs souvenirs avant son départ afin de s'échapper de cet atmosphère de solitude et se rapprocher à la vie. Elle lui écrit pour briser l'enfermement et se révolter contre l'oppression dont elle est victime dans sa société.

« Je vais essayer d'être plus directe : je ne me résous pas à la solitude et au silence. Je veux juste prolonger les soirées que nous passons assis dans le salon, dans la cuisine ou dans ma chambre. Te trouver chaque jour dans ces mêmes lieux. Continuer. Poursuivre nos conversations. Au sens premier du mot, c'est-à-dire, vivre avec toi »¹⁰

Au début, *Aida* a cru qu'elle n'a pas pu protéger son fils à cause de ses principes que son comportement ne soit dicté par la peur : *« O mon fils, pardonne-moi ! Pardonne-moi ! J'aurais dû me taire, faire le dos rond. J'aurais dû penser à toi, à nous ... naïvement, je pensais être seule comptable de mes actes et de mes prises de position »¹¹*

Mais, elle apprend plus tard que *Hakim*, l'ami de *Nadir* et fils d'un commissaire de police, était la cible du terroriste qui s'est trempé dans une nuit obscure : *« ce soir-là, c'est moi qu'ils attendaient. On le sait. Ils voulaient m'abattre. Abattre le fils du commissaire »¹²*

¹⁰ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.19.

¹¹ Ibid. p.30

¹² Ibid. p. 192

Cette vérité accouche une nouvelle femme, une femme libre et rebelle qui planifie pour réaliser son projet de vengeance, la quête de l'assassin devient un but tenace pour cette mère, car elle refuse d'obtempérer face aux exigences étatiques qui recommandent un pardon sans justice : « *contrairement à ce que j'ai pensé sous le choc de sa confession, rien ne pourra entamer mon désir de te venger, mon exigence de justice. Cet élément nouveau, s'il éclaire les causes de ta mort, ne change cependant rien au geste qui a été accompli, ni à l'incommensurable portée de ce geste. Cela ne change rien à ma réalité présente. Ni à mes projets. Je suis résolue* »¹³

Or, c'est *Hakim* lui-même qui va tomber victime de cette vengeance, et par cette scène tragique que le roman s'achève.

2.3. Aida, un héro problématique

Dans le roman, il est indispensable de signaler que le personnage « *Aida* » regroupe plusieurs caractéristiques qui lui positionnent en « *héro problématique* ». Elle tend à changer la réalité et trouver un sens à la vie pendant les années 90, imprégnées de violence, de douleur et d'horreur, de tristesse et mépris. Elle prend des risques majeurs, mais en toute connaissance de causes et de conséquences.

Lorsqu'on lit le roman, on est impressionnés par l'incommunication qui s'installe entre la société et l'héroïne, quand la conception du monde du personnage ne correspond plus à celle de la société dans laquelle elle vit. Elle est convaincue qu'enlever sa voix est un acte proscrit ; et que cet enfermement est le produit de son milieu auquel elle s'oppose. Elle représente le monde à sa façon et refuse d'être victime des valeurs de la société :

« *On a voulu bâillonner ma douleur. On a voulu me réduire au silence. M'obliger à vivre ton départ sans bruit, sans éclat, à jouer ma partition en sourdine. Et surtout, me suppliait-on, tu ne dois pas proférer d'imprécation !* »¹⁴

¹³ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.195.

¹⁴ Ibid. p.14.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

A la recherche d'un autre monde où ses idéaux, ses aspirations, les valeurs authentiques dans les quelles elle croit pourraient se réaliser, *Aida* se trace un objectif : être libre, affranchie des contraintes sociales, de s'interroger sur le joug exercé par son entourage :

« Pourquoi le blanc est la couleur du deuil chez nous, comment et selon quelles règles immuables doit être accomplie la toilette funèbre ? Pourquoi les femmes n'ont pas le droit d'accompagner le défunt jusqu'au cimetière ? »¹⁵

Le héro problématique agit en asseyant d'imposer au monde conformiste son propre idéal, ce qui fait d'elle un être particulier, marginal dans un univers où elle peut poursuivre sa vie en équilibre, loin des obstacles qui peuvent se dresser entre *Aida* et son idéal.

Aida exprime également son refus à obéir à la loi de la concorde civile, elle lutte contre l'oubli, contre le pardon imposé à de nombreux parents orphelins de leurs enfants :

« Jamais une vraie réconciliation ne peut naître là où les blessures d'une mortelle haine ont pénétré si profondément »¹⁶

Le roman décrit un univers parfaitement organisé de façon à refléter l'image du monde où les diktats religieux et étatique sont pratiqués, il fait appel à un tel changement qui prend en considération des intérêts négligés.

L'idéologie de *Aida* est l'idéologie qui domine dans le texte, issue d'une vision du monde de l'auteur. La construction du roman n'est donc pas le résultat du hasard, des raisons bien déterminées guident l'écrivaine dans son élaboration : une force extérieures qui est la réalité sociale.

¹⁵ Ibid. p.25.

¹⁶ Ibid. p.146.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

*« Je ne peux parler que de ce que je ressens, de ce que me touche. Je ne peux pas aller vers un thème juste parce qu'il est à la mode...cela ne veut pas dire non plus que je me mets à ma table et commande un texte [...] je me sens concernée ».*¹⁷

Par l'intermédiaire du héros problématique *Aida*, l'écrivaine résiste à la crise du silence imposé, à la loi sociale qui demande une maîtrise de soi même dans les situations les plus difficiles.

L'univers de *Aida* relève de l'imaginaire de l'auteur, cette création imaginaire se fait à partir de la réalité sociale et qui permet l'élaboration de son vision du monde.

2.4. La fonction idéologique de la lettre :

Depuis le XVIII^{ème} siècle, la lettre avait eut une seconde fonction à coté de celle de correspondance. Les intellectuels des Lumières ont en employée comme un vecteur de leurs idées, profitant de son mode social et le caractère populaire de la correspondance pour les faire circuler dans la société.

*« Dans sa « Lettre sue les aveugles (1749), Diderot fait mine de s'adresser à une dame qui s'intéresse aux sciences et à laquelle l'auteur va pouvoir exposer sa conception du sensualisme. La présence d'un destinataire permet à Diderot de se donner une partenaire curieuse et complice, qui figure tout lecteur, et d'inscrire sa philosophie dans un réseau social qui la justifie »*¹⁸

La lettre a un caractère idéologique, elle fait plus sentir la situation et véhicule la réalité historique. En littérature, cette forme est utilisée par les écrivains pour : *« exprimer un jugement sur les mœurs ou un point de vue polémique »*¹⁹

Maïssa Bey utilise en effet ce style de correspondance dans « Puisque mon cœur est mort » dans le but de transmettre la réalité sociale pendant les années 90 et

¹⁷ www.nadorculture.unblog.fr

¹⁸ Sabine, GRUFFAT. « *L'épistolaire* ».p. 61

¹⁹ Ibid. p.35

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

la confrontation idéologique entre les différents groupes sociaux, de révéler des évènements inconnus chez le destinataire, elle s'adresse, à travers son personnage *Aida*, à un particulier afin que tout le public prenne connaissance de son idéologie contre le silence et le pardon imposés.

Les lettres de *Aida* décrivent de façon vivante les scènes de violence, traduisent la vie des individus touchés par le malheur de perdre un cher. Le genre de correspondance offre à son auteur l'opportunité de s'exprimer tout en rapprochant le maximum la fiction de la vie sociale réelle, ans laquelle il est, et la possibilité de se mouvoir dans celle-ci.

« Dans la mesure où l'auteur affirme ses intentions et ses opinions avec force, ce type de lettre produit un discours ferme, volontiers injonctif ou provocateur. L'épistolier affiche en effet sa singularité en se distinguant de certains précurseurs, en se réclamant d'une représentation de la société et de l'homme qui récuse d'autres conceptions [...], il parle en outre au nom d'une collectivité dont il se veut le représentant ou le guide »²⁰

La lettre dans ce roman vise à unir le destinataire et le destinataire et les mettre dans le même courant idéologique. Maïssa Bey ne cherche pas des réponses aux lettres qui composent son roman, mais elle tend à convaincre le public de ses idées contre la réconciliation nationale, pour prendre à témoin les lecteurs. Elle n'hésite pas à critiquer ouvertement l'islam politique, ses convictions et ses crimes, la concorde civile et ses conséquences sur les victimes de la violence afin de faire reconnaître les pratiques qui offensent les sentiments humaines et argumenter son point de vue.

²⁰ Maïssa, BEY. *« Puisque mon cœur est mort »*. p.63.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

« On me parle de réconciliation. On ma parle de clémence. De concorde.d'annisie.de paix retrouvée, à défaut d'apaisement. A défaut de justice et de vérité. Alors je cherche, je cherche partout. Dans la trace des sillons sanglants sue les joues des mères. Dans leurs mains refermées su l'absent. Dans le regard des filles violentées...je cherche comme on cherche un brin d'espérance parmi les herbes sauvage qui envahissent les cimetières...maos je n'entends que le bruit des armes que l'on recharge et le crissement des couteaux qu'on aiguise »²¹

Maïssa Bey a en effet pour objectif de faire entendre sa voix, de propager ses réflexions et sa position vis-à-vis le mode de vie des années 90. L'écrivaine s'appuie sur ce style d'écriture qui cherche la transmission d'une vision du monde, des pensées intimes et des émotions du destinataire. Bey cherche aussi le partage, elle suscite son correspondant pour capter son attention sur son idéologie et bouleverser ses repères vers les siennes, lui conduire à devenir complice qui réclame la même opinion.

Grace au pouvoir de la lettre et son caractère pathétique, l'écrivaine vise à gagner les lecteurs et les associer à avoir en commun son idéologie pour l'exposer et la justifier, elle crée une atmosphère de ressemblance entre l'histoire fictive et l'histoire réelle pour provoquer une vive émotion chez le lecteur et favoriser son identification avec ses idées.

« ...il le met surtout directement en contact avec les pensées, les sentiments d'un personnage et la façon dont celui-ci perçoit les évènements rapportés. Dans le roman de Prévost, les lettres de Manon sont l'un des moyens d'entendre directement la voix de l'héroïne dont le point de vue est toujours subordonné à celui du narrateur »²²

Donc, la lettre transmet le regard et les jugements de l'auteur sur son entourage, c'est un moyen d'expédier ses idées et se pensées, un instrument de publication idéologique et d'élargissement du champ des adjuvants.

²¹ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.16

²²Sabine, GFUFFAT. « *L'épistolaire* ».p. 88.

2.5. Idéologie et fonctionnement de l'italique

Après le phénomène de la correspondance, qui est très important dont il a une dimension idéologique, un autre phénomène que l'on s'applique à expliquer : c'est l'utilisation de l'italique.

La forme italique utilisée par Maïssa Bey, présente implicitement un espace où elle convoque la réalité sociale. Elle profite de la puissance de cette forme pour attirer l'attention du lecteur sur la réalité sociale, la déception des individus vis-à-vis l'actualité caractérisée par un déchirement des valeurs à cause d'un conflit idéologique entre les différentes classes sociales.

Le choix de ce procédé intra textuel donne une image à la réalité, une interprétation porteuse d'une vision du monde. L'utilisation de l'italique ne reflète pas seulement l'idéologie de l'auteur, mais aussi elle fait appel au lecteur universel à interpréter le système idéologique au pays et lui amener à devenir témoin à son mode de pensée, faire comprendre la situation sociale en Algérie dans un contexte universel.

En employant ce mode d'écriture, l'écrivaine projette une vue sur ses propres idées et sa position concernant certains sujets dont elle cherche le partage.

Inséparablement du jeu idéologique, la technique de l'italique permet le passage d'une langue à une autre, elle remplit un rôle critique, l'écrivaine fait une traduction littérale de l'arabe dialectale, et par ce biais, figure son point de vue subjectif. L'italique représente un moyen dont une manière de voir le monde a besoin pour fonctionner.

Il convient de s'arrêter sur un certain nombre de passages afin de comprendre le fonctionnement idéologique de l'italique.

A travers *Aida*, l'auteur rejette l'appellation de « *Meskina* », ce terme écrit en italique fait écho d'une femme libre et rebelle, qui, s'efforce de retrouver ses valeurs et refuse d'être victime des valeurs de la société.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

Elle désire d'être libre, individualiste, détachée de la vie communautaire, se limiter à son propre monde conforme à son idéal et affranchie des contraintes sociales. Elle s'autorise donc la subjectivité et refuse d'obtempérer.

C'est en mettant en relief le terme « Mektoub » que Maïssa Bey cherche à faire entendre toutes les voix réduites en silence des femmes blessées et humiliées à cause de cette loi imposée par le joug social, car « *Tout excès dans l'expression de la souffrance est scandaleux. Il leur fait des silences et des prières. Des visages fermés, des yeux baissées et des formules conventionnelles* »²³.

L'italique expose des significations au terme « *Mektoub* », qui, en effet constitue un silence imposé. Pour la romancière, ceci semble vouloir exiger les gens à oublier leur défunts et pardonner, pour enfin arriver à exprimer son opposition à la réconciliation nationale et affirmer que nul pardon n'est possible sans la sanction de l'assassin. Elle va plus loin encore quand elle fait de son héroïne *Aida* une femme qui cherche à appliquer la justice d'elle-même à défaut d'une justice sociale.

« *C'est pourquoi, si j'ai bien compris les propos de ta tante, toute remise en cause de l'inéluctable, toute manifestation de révolte face à l'inacceptable sont considérées comme des offenses perpétrées contre Dieu par des esprits malades* »²⁴

Par l'intermédiaire du style italique, la romancière fait de ses jugements personnels sur la réalité sociale une véritable idéologie qui produit un effet de cette réalité.

De l'arabe dialectal à l'anglais, le caractère italique est toujours présent.

“*Happy. Angry. Astoni shed .Sad. Nasty. Joyful. Worried*”. Ces termes en anglais et en italique, ne se limitent pas, comme il est mentionné dans le roman à « *un exercice de lexique* »²⁵. Cependant, ils permettent la mise en lumière d'une situation sociale vraie, c'est une réécriture de la réalité et un indice très fort des émotions qui occupaient une grande partie dans la vie des individus, et qui

²³ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.14.

²⁴ Ibid. p.49.

²⁵ Ibid. p.43.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

orientaient leur vision du monde pendant les années 90 et dictaient leurs comportements

On remarque tout de suite, une traduction de ces adjectifs vers le français, un changement de cap est désormais différent, ce qui fait de la romancière une porte parole, une traductrice de tout ce qui se passe autour d'elle.

Dans une société mélancolique dominée par la peur et la violence, l'auteur s'engage et essaye de traduire et transmettre les entrailles des années 90.

Chez notre écrivaine, le passage d'une langue à une autre en utilisant toujours le mode italique, façonne des interactions sociales, c'est une stratégie employée par l'auteur à cause d'une prise de conscience de la nécessité de la résistance contre un groupe social qui veut imposer un mode de vie et un système de valeurs inspirés d'un islam politique. Elle vise à valoriser sa vision du monde, donner un statut à son idéologie qui repose sur le respect des libertés personnelles et que chacun a le droit de gérer sa vie de la manière qu'il voit satisfaisante.

L'intégration de plusieurs langues dans le même roman, peut aussi être expliquée comme un retour à l'oral.

« Would you know my name, if I saw you in heaven ?

i must be strong and carry on...

Would you hold my hand, if I saw you in heaven ?

i'll find my way through night and day... »²⁶

Par exemple, lorsque la narratrice se rappelle les moments qui lui ont unit avec son fils, elle ne cesse pas de répéter les paroles de la chanson anglaise préféré pour lui, autrement dit : chanter, ce qui relève de l'oral présenté par le style italique.

²⁶ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.162.

« When you were here before

I couldn't look you in the eye

You're just like an angel

Your skin makes me cry

You float like a feather in a beautiful word »²⁷

Puisque l'italique est souvent utilisé, dans la méthodologie de recherche, pour référencier, l'écrivaine l'exploite également pour justifier son point de vue, donner un caractère scientifique à son idéologie, fixer les règles et les convictions qui la fonctionnent, et avoir une position par rapport à la société et la vie courante. Elle cherche à s'appuyer sur des arguments raisonnés pour assurer une réception et une réaction meilleurs de son idéologie.

2.6. la rencontre des langues : un outil idéologique

Dans « *Puisque mon cœur est mort* », Maïssa Bey a choisit de combiner plusieurs langues : elle garde le point commun avec la société algérienne à travers lequel elle éprouve son engagement socioculturel. Aussi, elle utilise l'anglais dans la mesure où elle entretient un lien avec l'autre.

La distinction entre ces deux systèmes linguistique dans un même roman permet de dévoiler la contradiction sociale, l'existence de plusieurs idéologies dans la même société.

Le fait de situer deux langues dans un même texte littéraire a un effet bénéfique, dont cela permet à l'écrivain de gérer son écriture et diffuser ses idées en fonction du public.

²⁷ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.104.

Cette procédure force le lecteur à s'intéresser à ce que l'auteur veut transmettre, à vérifier la dimension idéologique et les valeurs qui fondent la vision du monde de l'écrivaine.

Maïssa Bey emploie un mariage langagier dans le but de réduire la distance entre les différentes idéologies, elle exploite l'effet de ce phénomène pour mettre au courant la vie quotidienne et la réalité sociale, détruire les difficultés de contact entre les différents groupes sociaux et rendre la communication entre les idéologies possible.

Notre corpus est considéré comme fresque mosaïque, composée de langues différentes, ce qui affirme le malentendu entre les classes sociales, Bey essaye de mettre en relief les langues car il existe un lien entre les langues et les pensées.

2.7. le rêve : une dimension idéologique

Dans « Puisque mon cœur est mort », Maïssa Bey vise à situer une idéologie concernant la vie sociale des années 90, à projeter cette réalité dans son œuvre en la mêlant au travail de l'imaginaire. Cette relation entre l'œuvre et le contexte sociale n'est possible que par des médiations, dont le rêve fait une base principale pour mettre au clair le littéraire et le social.

Le rêve est un outil qu'interpelle le personnage *AIDA* pour éviter de tomber dans les couloirs de la folie, c'est une solution permettant la rencontre avec son fils absent :

« Quelque chose en moi continue donc à croire, à espérer. Contre toute attente. En niant l'évidence. Quelque chose de plus fort que ma raison s'obstine à errer dans un espace où présent passé futur s'entrechoquent, s'entremêlent pour tisser la trame d'un possible totalement insensé. Un possible entrevu comme un mirage où tournoient indéfiniment des étoiles mortes et dont cependant la lumière n'en finit pas de vibrer »²⁸

²⁸ Maïssa, BEY. « Puisque mon cœur est mort ». p.46.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

Ainsi, cette construction d'un univers qui permet à l'auteur de déchiffrer la réalité sociale à travers « *la conscience possible* », pour arriver à faire comprendre la conscience collective.

Le rêve représente un élément médiateur entre le sociale et le texte, un appareil idéologique qui remplace des prises de position et des agissements, des silences et des émotions implicitement convoqués. Il permet au lecteur d'avoir une réflexion profonde sur les dimensions sociales et historiques de l'œuvre.

Le rêve représente pour *Aida* une échappatoire vers un monde loin de celui où se croisent cadavres et sang, un monde où la justice peut avoir une place. Elle voit dans le rêve son individualité, un chemin d'où elle ne reviendra jamais.

A la recherche d'une meilleure situation sociale, loin de la violence physique et intellectuelle exercée dans la société empruntée de conflit idéologique, loin de cet univers des ténèbres, *Aida* choisit de créer et vivre dans un autre monde assuré par le rêve, un petit paradis où règnent ses idéaux. C'est de cette manière qu'elle puisse décharger sa mémoire encombrée par les mauvais souvenirs. Cette vie possible crée, par le biais du rêve, un monde qui relève d'un choix idéologique, qui, cherche de briser le mur du silence et de violence.

Le rêve dans le roman représente un code idéologique, l'auteur l'exploite pour réaliser une police idéologique, ce qui lui offre l'opportunité de dévoiler les sous-entendus et sa voix subjective. Grâce au rêve, *Aida* atteint à toutes les libertés, elle vit l'interdit de la loi sociale.

Le rêve dans le roman a une double fonction : il masque le désir de la rêveuse, accède à une part profonde de celui-ci où l'on peut tout dire sans le dire. A la fois, il démasque et donne une image à une réalité sociale et fait entendre le bruit sourd de la situation de violence.

L'héroïne se crée un monde imaginaire qu'elle prend très au sérieux, orienté par des désirs non satisfaits en réalité, le rêve vient de corriger la réalité et l'opposition existant entre les différentes orientations idéologiques.

Chapitre II : la question de l'idéologie : structures sociales, structure de l'œuvre

Pour *Aida*, l'imagination est le portail vers un monde réel, un point de non-retour pour se découvrir et se trouver auprès de son fils. Le rêve a une force réelle, il aide *Aida* à intégrer ses idéaux et ses valeurs quand elle veut et où elle veut, c'est un monde où elle se sente chez elle et comble son humanité.

« Tu dois trouver que mes propos sont bien décousus. Mais c'est aussi pour cette raison que je t'écris. Pour tenter de rassembler les fragments. Pour reconstituer tout ce qui en moi s'est désarticulé, morcelé, bien plus encore, désagrégé. J'essaie, pour toi, de revenir. De quitter les territoires sans fin de la détresse pour me remettre à suivre le cours de la vie »²⁹

Le rêve est une zone où se manifestent les frustrations de *Aida*, se réalisent ses vœux refoulés. Un voyage loin du milieu social d'où l'héroïne fait parti, le milieu qui rejette ses prises de position, ses convictions que son comportement ne soit pas dicté par la peur et la loi sociale, elle trouve dans le rêve le sens véritable de liberté des contraintes sociales, un refuge de la solitude. Elle rêve pour s'accrocher aux ronces des souvenirs avec son fils.

« Je veux juste prolonger les soirées que nous passions assis dans le salon, dans la cuisine ou dans ma chambre. Te retrouver chaque jour dans ces mêmes lieux. Continuer. Poursuivre nos conversations. Au sens premier du mot. C'est-à-dire, vivre avec toi. Reprendre le fil »³⁰

²⁹ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.20.

³⁰ Ibid. p.19.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

On dit que « La fin justifie les moyens », en effet si Maïssa Bey, a fait de son roman un vecteur de ses idées, ses aspirations, voire sa vision du monde, c'est à travers une thématique bien déterminée.

Tout au long de ses romans, l'écrivaine n'a pas cessé de jouer du « je » narratif pour faire entendre le « nous », à savoir : une voix collective. Maïssa Bey a pris comme tâche de lever le voile sur les conditions des femmes qu'elle les juge prisonnières du silence imposé, c'est justement ce silence que l'écrivaine tente de le rompre à travers les thèmes qu'elle traite.

C'est avec des images fortes, des expressions puissantes que Maïssa Bey parle dans son roman « au commencement était la mer » de la jeunesse Algérienne dans les événements douloureux qui ont marqué cette dernière décennie. Encore une fois et Avec le même style d'écriture, les mêmes préoccupations que la romancière met au point dans son roman « surtout ne te retourne pas » la quête de l'identité. La romancière nous amène dans chaque roman à découvrir notre société avec ses secrets et ses entrailles.

Parlons de la réception de ses œuvres, Maïssa Bey et à travers ses thèmes obsédants, a parfaitement gagné auprès de ses lecteurs le statut de « l'écrivaine engagée ». Lors d'une interview Maïssa Bey a déclaré : *« Si on pense la même chose et si on parle de mon écriture comme d'un engagement, c'est donc un engagement contre le silence trop longtemps imposé et qui continue d'être imposé aux femmes. C'est un engagement alors contre tous les silences à ce moment-là et seulement dans cette suite d'idées, je peux être un auteur engagé »*¹

Dans le cas de « puisque mon cœur est mort, l'auteure traite encore des faits qui ont marqué l'histoire de l'Algérie. C'est à travers le choix de ses thèmes, qui ont fait d'elle une auteure engagée que Maïssa Bey a réussi de faire de son roman, un vecteur d'une vision du monde.

¹ www.nadorculture.com

1. la violence

Le lecteur du roman « *puisque mon cœur est mort* » ne manque pas d'être frappé par la violence forte présente dans l'histoire. Le contenu du roman a pu dévoiler parfaitement l'existence d'un conflit idéologique sanglant entre les différents groupes sociaux pendant les années 90.

Maïssa Bey prend la situation en urgence et se positionne comme un témoin, elle jette un regard sur des événements violents et des victimes de la guerre civile en Algérie. Son personnage *Aida*, représente la douleur de toutes les mères ayant touchées par la violence lors de la perte d'un fils, sa fonction est de faire surgir les conséquences cachées de la réalité violente et attirer l'attention sur la souffrance d peuple algérien.

« Il est néanmoins une question que je me pose très souvent : qu'est-ce qui peut expliquer la haine dévastatrice des massacres d'hommes, de femmes et d'enfants ? qu'est-ce qui a pu transformer des centaines de jeunes gens-et moins jeunes- en bourreaux s'acharnant sur des victimes dont, le plus souvent, ils ignoraient tout et qu'on leur avait désigné tout simplement comme mécréants, et donc indignes de toute miséricorde ? »²

Le conflit idéologique participe de manière marquante dans la succession de faits violents e Algérie, ce qui en résulte un déséquilibre social. C'est dans ce climat de violence causé par une crise de valeurs que Maïssa Bey met en scène son personnage *Aida*, pour dévoiler les moteurs de cet opposition meurtrière. Des événements réels qui reflète un contexte de violence sont au cœur du roman, dont le personnage *Aida* joue un rôle de justification de la souffrance causé par cette réalité.

² Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.155.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

« Une détestation irrationnelle si profonde, nourrie de tant de rejets et si violente que pour se préserver, il faut, et c'est une nécessité vitale, la retourner contre l'autre : celui qui n'est pas comme nous et qu'on nous désigne comme autre. Celui qui, par exemple, ne s'habille pas comme nous. Qui ne parle pas la même langue que nous. Celui dont le mode de vie diffère tellement du notre que la distance paraît insurmontable, même s'il prie le même Dieu. Celui dont le regard qu'il pose sur nous, nous renvoie une image dans laquelle nous ne voulons pas nous reconnaître. »³

Le roman donne une image à la réalité sociale amère, l'héroïne prend avec soi le lecteur sur la piste des crimes des islamistes terroristes dans le but d'assurer l'effet escompté du récit : c'est transmettre un affrontement idéologique violent.

L'auteur a envie de décrire la violence qui traverse la société algérienne des années 90, elle accompagne son texte par des éléments extra textuels, à travers lesquels elle a pu nous faire découvrir l'opacité de cette période dans l'Histoire de l'Algérie.

« À la fac, dans la salle des profs, chaque matin les nouvelles du jour précédent étaient rapportées. Les massacres, les attentats, les têtes coupées, les enlèvements, une litanie de l'horreur qui se déclinait dans les couloirs entre deux cours, deux réunions, deux portes. »⁴

La violence quotidienne a donné le souffle à l'écrivaine pour réécrire la tourmente qui a caractérisé les années 90 en Algérie, elle s'engage afin de cerner tous les moments brûlants vécus par le peuple, dont le thème de la violence s'inscrit dans le roman et l'alimente.

Dans tout le roman, c'est le crime de l'assassinat de *Nadir* et la peine de sa mère suite à sa disparition de sa vie, qui sont au centre de l'histoire. La romancière repère l'espace tragique de l'Algérie des années 90, et l'inhumanité des actes de violence accomplis par des algériens contre d'autres algériens qui s'opposent idéologiquement.

³ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.155.

⁴ Ibid. p.129.

2. Le deuil

Pendant les années 90, le sujet de la mort était le plus discuté. Les réactions et les comportements des individus, lorsqu'ils étaient confrontés à la mort, étaient multiples.

L'impuissance de supporter la mort violente d'un proche, cette perte subite et inattendue exige les gens à se détacher de la vie quotidienne et entrer dans un deuil.

Aida l'héroïne, suite à l'assassinat de son fils unique, le deuil pour elle repose essentiellement sur des souvenirs d'évènements réels, revivre toutes les situations et les moments qui lui lie avec le défunt, car elle ne peut réinvestir dans une nouvelle vie sans lui.

*« Alors quoi ? Te dire que tous les jours se ressemblent ? qu'en dehors de mes visites quotidiennes au cimetière, il se passe rien ? »*⁵

La réaction de *Aida* paraît froide, elle ni crie ni pleure, c'est dans son cœur qu'elle est en deuil, une tension émotionnelle pénible suite à un choc et un refus de vérité. Elle était vraiment dans un état dépressif, une douleur intérieure et un désintérêt de tout ce qui l'entoure :

*« Un sentiment étrange d'irréalité. Un peu comme si j'assistais à une pièce qui se donnait sans moi, où seul le décor m'était familier. Toute personne entrant ici sans me connaître n'aurait vu en moi qu'une observatrice calme te attentive. Ces préparatifs, ces allées et venues, ces paroles, tout ce qui se passait ne me concernait pas vraiment »*⁶

Aida est en deuil, le monde pour elle est devenu vide et sans gout, un sentiment de solitude s'est installé chez elle par rapport eux autres, mais elle se comporte comme si son fils n'est pas disparu. Un cordon ombilical qui lui sauve désormais de la déraison, c'est bel et bien l'écriture.

⁵ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.97.

⁶ Ibid. p.23.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

Malgré le soutien de son environnement sociale, l'endeuillée n'accepte pas sa nouvelle situation, elle se renferme de plus en plus sur elle-même. Elle n'avait pas de l'intérêt sur les traditions sociales pour le deuil, qu'il faut soumettre à la volonté divine et d'être patiente devant cette épreuve, il faut reprendre le cours normal de sa vie après une période limitée de deuil.

Deux grands axes sur lesquels s'articule la société algérienne dans les circonstances du décès et du deuil : la religion d'une part et l'organisation sociale d'autre part.

Dans la première référence : *« les croyants qui savent se résigner quand Dieu aura fait mourir l'être qu'ils affectionnaient le plus en ce monde, n'auront aucune autre récompense que le Paradis »*⁷

Quant à la seconde : *« pour eux, il y a le troisième jour. Dit jour de la séparation. Puis le septième. Et enfin le quarantième. Et après ? Plus rien ? »*⁸

La famille élargie et les proches jouent un rôle très important dans ce genre de peines, la cohésion et la solidarité à aider les individus à surmonter les épreuves difficiles, notamment celle du décès. Des rituels bien codés, dont l'endeuillée *Aida* doit *« D'abord convoquer toutes les femmes [...] pour préparer le couscous. Faire égorger [...] un mouton. Ou deux. Ouvrir ma porte, bien entendu, et recevoir, avec empressement, avec gratitude, toutes les personnes désireuses de se rassembler autour de moi pour m'aider à accepter enfin l'inéluctable, et passer ce cap. Femmes et hommes dans les pièces séparées. Faire venir, pour animer la soirée, des tolba, récitants rémunérés pour le tajwid, la lecture solennelle du Coran [...] répondre, avoir la force de répondre aux formules de circonstance sur un ton pénétré, par d'autres formules tout aussi usuelles. Hocher gravement la tête. Leur donner l'illusion que ces paroles lénifiantes m'apportent du réconfort et adoucissent ma peine »*⁹

Malgré ce dévouement destiné à alléger sa peine, *Aida* banalise les rituels funéraires lui imposant de pleurer son fils en silence, et voit dans tout cela juste un

⁷ Maïssa, BEY. *« Puisque mon cœur est mort »*. p.49.

⁸ Ibid. p.99.

⁹ Ibid. p.101.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

protocole, des apparences trompeuses et refusées d'être une fin du deuil qui a toujours des traces dans son cœur, pour elle, sa blessure n'est pas assez facile que les autres en croient, sa peine dure encore. Que sauf son désir d'être seule avec son fils dans son monde imaginaire est capable de donner un sens à la vie.

« Pendant qu'elles s'affairaient, qu'elles veillaient à tout, je ne cessais de ma dire : qu'elles partent ! Qu'elles rentent chez elles ! Qu'elles réajustent leurs voiles sur leurs cheveux et regagnent leur maison, retrouvent leur mari, leur cuisine, leur vie. Et surtout leurs enfants. J'avais hâte de me retrouver seule avec toi »¹⁰

Pour elle, ce processus réactive les maux de séparation et la douleur de ce départ sans retour, il fait revivre les premières angoisses à l'égard de la mort de son fils, une « *remémoration* »¹¹ des malheurs.

La narratrice fait son deuil à sa manière, elle maîtrise bien le concept de l'absence, dont il représente pour elle un handicap qui lui empêche de poursuivre sa vie sans la manifestation du deuil.

Le mot deuil revient très souvent tout au long du roman, il représente pour la narratrice une grande importance, c'est bien qu'il constitue désormais son nouveau statut social : une femme endeuillée. Mais très vite le « *je* » subjectif va devenir le « *nous* » collectif, pour mettre l'accent sur les autres femmes qui, eux aussi frappées par le même malheur, on parle surtout d'un pays endeuillé, une période de chagrin qui suit la disparition de la paix.

¹⁰Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p. 26.

¹¹ Ibid. p. 98.

3. La vengeance :

Que les blessures du passé justifient les réactions à venir, le projet de la vengeance s'enracine chez l'héroïne *Aida*, qui, désire que la justice soit rendue, sa douleur ne doit pas être ignoré et que son offenseur soit puni sans occuper de la loi de réconciliation nationale.

Nourrit désormais de la haine, *Aida* met au point un plan, bien décidée à arracher à son tour la vie de celui qui l'a privée de l'être le plus cher au monde à ses yeux. Elle décide d'appliquer la justice d'elle-même et choisit plutôt la loi du talion : œil pour œil et dent pour dent, qui, selon elle pourra l'aider à trouver la paix.

« À présent, c'est la haine qui me tient debout. Qui m'a redonné, au moment où je m'y attendais le moins, le gout de l'attente. Et, je dirais même plus, peut-être aussi celui de l'espoir. Je la porte en moi, cette haine, si forte, si présente qu'il me semble pouvoir la toucher, là, juste là, ... »¹²

La vengeance ne fait partie ni aux normes qui régissent le groupe social auquel appartient le personnage, ni de son être, qu'elle est une puissance intérieure qui cherche à fuir la douleur, dirigée par la haine et le sentiment d'injustice. La présence de la vengeance est indissociable d'un rappel du passé, de la marginalisation des victimes de la violence, à travers la loi du pardon sans justice.

« ...j'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin, sans pour autant envisager clairement de quelle façon j'allais m'y prendre. Mon imagination brodait des motifs autour de mon désir de vengeance, mais cela n'allait pas plus loin. Oui, bien sur...le pistolet »¹³

Le projet de la vengeance s'installe dans la vie de la mère, elle y trouve le seul instrument surchargé de réaliser la justice, elle s'exhorte à prendre courage et à vaincre son esprit à la nécessité d'accomplir cet acte pour être satisfaite vis-à-vis son fils, mais aussi sa conscience.

¹² Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.130.

¹³ Ibid. p.169.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

« Je crois bien que j'étais, toute proportions gardées, dans le même état d'esprit qu'un coureur de marathon porté par l'unique espoir de ne pas s'effondrer avant la ligne d'arrivée et qui, après avoir parcouru plus de quarante kilomètres dans la souffrance, s'entend annoncer qu'il aborde enfin le dernier tour de piste »¹⁴

L'esprit de vengeance chez l'héroïne se nourrit que de la haine et le souhait de voir la souffrance de l'assassin, ce qui détruit en elle la paix intérieure.

Chez *Aida*, la vengeance a demandé beaucoup de réflexion et de contrôle ; elle se prépare en voyant dans ce mécanisme violent un moyen de retrouver son stabilité. C'est un moyen de départ avant de tourner al page sur le passé douloureux, alimenté par le caractère intolérable de l'héroïne.

L'assassin selon sa loi, doit payer pour le tort qu'il a causé :

« Contrairement à ce que j'ai pu penser sous le choc de sa confession, rien ne pourra entamer mon désir de te venger, mon exigence de justice. Cet élément nouveau, s'il éclaire les causes de ta mort, ne change cependant rien au geste qui a été accompli, ni à l'incommensurable portée de ce geste. Cela ne change rien à ma réalité présente. Ni à mes projets. je suis résolue. »¹⁵

La vengeance est la manière la plus efficace pour la mère de liquider la colère face à une loi injuste vis-à-vis les victimes de la décennie noire. *Aida* vise à rendre le mal qu'elle a reçu, car cela va éclairer le chemin de la guérison de sa blessure du passé.

Pour elle, il est inutile de pardonner à quelqu'un qui a provoqué une souffrance profonde, un « séisme qui venait d'ébranler ma vie »¹⁶. Aveuglée par la colère et la douleur de la séparation, elle prend le risque de se venger tout en refusant la prise en compte du médiateur proposé par l'Etat, qui est le pardon.

¹⁴ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.172.

¹⁵ Ibid. p.195.

¹⁶ Ibid. p.23.

4. Le rejet du pardon

Maïssa Bey, lorsqu'elle écrit son roman « *Puisque mon cœur est mort* », elle ne vise pas à raconter seulement une histoire. En fait, le texte est une réaction face à une réalité insatisfaisante, le « *je* » du protagoniste *Aida* est à la fois celui de l'écrivaine. Elles se fondent l'une dans l'autre pour lancer une quête de la justice perdue dans la société pendant l'ère du terrorisme et de la violence.

Tous les faits et les prises de positions qui constituent l'histoire de *Aida*, sont à leur tour, insérés dans une Histoire collective. Ce rapport représente la position idéologique et politique de l'auteur : celle de refuser de tourner la page sur les maux que les terroristes islamistes ont causés à son peuple.

« Bien sur, je savais, comme tout le monde, que beaucoup de familles avaient été prises dans le déferlement furieux et sanglant de l'histoire. Que, tout comme moi, d'autres femmes pleuraient des larmes de poison et de sang, pour rester dans le registre des métaphores que nous affectionnons tant »¹⁷

Cette situation a plutôt renforcé les capacités de *Maïssa Bey* de réaction et de résistance. Elle a choisit d'être au service des gens qui souffrent en sourdine. Sa mission de l'écriture est de saisir plusieurs dimensions de la vie pendant la décennie noire.

Il est vrai qu'il ya une classe sociale qui était satisfaite da la loi de réconciliation nationale, qui, de leur point de vue, l'auraient fait sortir de l'engluement dans lequel ils s'étaient embourbés pendant dix ans, or, cette doctrine n'a pas recueilli le satisfecit d'autres groupes, défendus par l'écrivaine et qui étaient ciblés par les acteurs de violence, ce qui relève d'une vision du monde refusant la pardon sans justice et le principe de laisser au temps faire son travail d'oubli.

Pour notre romancière et le groupe sociale qu'elle représente, la concorde civile néglige :

¹⁷ Maïssa, BEY. « *Puisque mon cœur est mort* ». p.127.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

« Celles qui ont perdu leurs fils, leur frères, leurs pères ou leurs maris. Celles qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux, et, ne les ayant jamais vu revenir »¹⁸

Le thème de la réconciliation vient appuyer la vision du monde de *Maïssa Bey*, à qui elle consacre tout un roman. Bien décidée de faire entendre sa voix, la romancière puise dans les souvenirs les plus profonds et les plus douloureux, pour s'exprimer et pour justifier son point de vue.

Elle se demande comment peut-on inciter une mère à oublier son fils, sa seule raison pour laquelle elle vivait ? Si c'est possible d'essuyer les larmes des femmes blessées et humiliées qui souffrent et pleurent en silence, de rendre l'espoir aux cœurs qui attendent désespérément le retour des disparus sans laisser la moindre trace. Comment convaincre les gens qui défilent chaque jour dans les cimetières pour pleurer leurs défunts d'opter pour une loi qu'ils considèrent comme une autre humiliation, une négligence totale de l'Etat et la société de leur douleur, et de leur souffrance ? Comment rendre la joie à un orphelin à qui on a arraché son appui dans cette vie ?

Maïssa Bey voit dans cette loi une mise en cause des actes terroristes, car elle met l'accent sur les raisons qui ont fait des assassins des victimes *« rejetés par leurs parents pour cause de misère, d'incapacité à les élever dans un environnement de nature à favoriser leur épanouissement »¹⁹*. Des victimes d'une idéologie fausse qui leur fait perdre leur humanité et tout sens moral, un islam politique qui autorise la violence pour être récompensé par le paradis, et que *« c'est simplement combattre le mal en accomplissant un acte voulu et récompensé par Dieu »²⁰*

Maïssa Bey exprime publiquement le fait de réintégrer les groupes terroristes dans la vie normale sans punition, libérer les victimes du ressentiment qu'elles nourrissaient à l'égard de leurs agresseurs n'a aucun sens s'in n'est pas précédé par une peine infligée. Un pardon sans procès est considéré chez l'écrivaine, comme une fuite des responsabilités, de la gravité de la réalité, dont

¹⁸ Maïssa, BEY. *« Puisque mon cœur est mort »*. p.127.

¹⁹ Ibid. p.143.

²⁰ Ibid. p.144-145.

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde

l'initiative du pardon proposée par l'Etat ne peut pas être efficace à mettre fin à la violence.

« La loi sur la concorde civile blanchit les terroristes sans véritables procès. On devrait même assigner l'Etat qui ne nous a pas protégés. Il faudrait en tout cas que nous puissions avoir un débat public sur ce qui s'est passé, et pas simplement tourner la page »²¹

²¹ <http://conflits.revues.org>.

Conclusion :

A la fin de notre recherche, il s'est avéré que le roman, « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa Bey, est lié à un contexte socio-historique et politique de l'Algérie. Ces liens qui se tissent entre l'univers du papier et de celui de la société constituent pour le sociologue marxiste Lucien Goldman des points de réflexion. En effet c'est en se basant sur sa méthode critique à savoir le « structuralisme génétique » qui met en relief l'inscription du social dans le littéraire que nous avons pu vérifier nos hypothèses.

Dans notre perspective de recherche, nous savons suivi un cheminement, en allant du général en particulier, c'est à dire d'exposer la méthode critique pour laquelle nous avons opté jusqu'à l'analyse du corpus, tout en soulignant les liens entre le théorique et le pratique.

En effet à l'issue de notre analyse nous avons pu constater :

Qu'il y a une harmonie entre les événements du roman ; qui est un univers imaginaire et les événements réels qui ont secoué l'Algérie à la fin des années quatre vingt dix. Une harmonie que nous avons pu la relever grâce au « structuralisme génétique » de Lucien Goldman.

. Le roman « puisque mon cœur est mort de Maïssa Bey reflète parfaitement les conditions sociales et politiques qui ont dominé le pays durant la « décennie noire ». C'est justement ce que Goldman appelle « homologie structurale » c'est-à-dire : une homologie entre la structure de l'œuvre (intra- texte), et la structure sociale (extra-texte).

Aussi nous avons pu relever le caractère particulier du Aïda l'héroïne du roman, qui à travers ses convictions, son comportement, ses déclarations et sa vision du monde refuse de se soumettre à ces lois, et ces contraintes qui ont accompagné l'avènement du courant islamiste au pouvoir. C'est ce que Goldman appelle « un héros problématique », c'est justement quand une lacune s'installe entre

la société et le héros, quand la vision du monde du personnage ne correspond plus à celle de la société dans laquelle il vit.

Effectivement c'est à travers ce héros problématique que l'auteur va mettre en parallèle des événements qui ont marqué l'histoire de l'Algérie indépendante et les événements du roman inspirés justement du contexte socio historique du pays. Maïssa Bey va surtout jouer du « je » pour faire entendre le « nous », la voix collective que seule une vision du monde (conscience possible selon Goldmann) bien déterminée l'unit avec celle de l'auteur.

Par un acte d'engagement l'écrivaine perce le mystère sur une époque douloureuse de l'histoire du pays qualifiée tantôt par les « années rouges » tantôt par la « décennie noire » et a réussi tout de même à briser le silence imposé qui selon Maïssa Bey a duré trop longtemps.

L'auteur a réussi de faire de son roman « puisque mon cœur est mort » un vecteur de ses idées, de sa vision du monde, de son idéologie. En effet c'est à travers le roman que Maïssa Bey va dire non à la réconciliation nationale et affirme que nul pardon n'est possible sans sanction de l'assassin. L'auteur rejoint les positions des femmes qui ont perdu un être cher à savoir : un fils, un père, un frère, pour témoigner de la terreur et la violence qui ont dominé l'Algérie des années quatre vingt dix. L'auteur a su jouer des mots, user des métaphores pour faire entendre la souffrance d'une mère que seule l'écriture était son unique espoir dans la vie

C'est surtout à travers l'analyse des thèmes abordés que nous avons pu renforcer les convictions politiques et idéologiques de Maïssa Bey. Effectivement traité le thème de la violence, du malheur, du deuil, va sûrement justifier la vision du monde de l'auteur, et nous mettre dans le même moule que celui des individus qui ont connu une existence réelle vécu le mal et la terreur

De ce fait, Maïssa Bey, a mis en scène son personnage « Aïda », non pas pour faire d'elle un symbole nationale, mais plutôt pour manifester son mécontentement, son rejet absolu à l'idéologie islamiste et dénoncer catégoriquement le projet de

l'état à savoir « la réconciliation nationale » et cela suivant une suite d'évènement qui ont reflété parfaitement le contexte socio-historique et politique de cet époque là

En fin Maissa Bey à réussi une harmonie entre l'univers du papier et l'univers du social (selon Goldmann une homologie structurale), cette harmonie qui a facilité la diffusion de sa vision du monde, de son idéologie.

Chapitre I

Notions fondamentales

Chapitre II

*La question de l'idéologie :
structures sociales, structures
de l'œuvre*

Chapitre III

Maissa Bey, une

thématique, une vision du

monde

Références bibliographiques

Le corpus :

Maissa bey, « *Puisque mon cœur est mort* », Barzakh, Alger, Avril 2010, 183 pages.

Les ouvrages :

Achour Christiane, Rezzoug Simone, *Convergences critiques*, O.P.U, Alger, 2009.

Beaud Michel, *L'Art de la thèse*, Casbah, Alger, 2005

Bendjelid Fouzia, *Le roman algérien de langue française*, Chihab, 2012.

Dirkx Paul, *Sociologie de la littérature*, Armand Colin, Paris, 2000.

Goldmann Lucien, *Marxisme et sciences humaine*, Gallimard, Paris, 1970

Goldmann Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris 1964

Gruffat Sabine, *L'épistolaire, ellipses, Paris, 2001.*

Malek Redha, *Guerre de libération et Révolution démocratique*, Casbah, Alger, 2010.

Zima Pierre, *Manuel de sociocritique, L'Harmattan, Paris, 1985*

Encyclopédie, universalis, volume 11, page. 795.

Les travaux universitaires :

Abdaoui, Hana, « *structure sociales, structure de l'œuvre une sociocritique de « les vigiles » de Tahar Djaout* », Mémoire de Master 2, 2012, Université de Guelma.

Abdelouahab Radjah « *Réalité et fiction dans le fleuve détourné de Rachid Mimouni* ». Mémoire de Magister. Université de Constantine.

Encyclopédies consultées

Encyclopédie Universalis, volume 11

Encyclopédie, Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

Sites web consultés :

www.africulture.com

www.étudelittéraire.com

www.nadorculture.unblog.fr

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I : Notions fondamentales	
1. La sociocritique : méthode et objet.....	5
1.1. L'idéologie.....	7
2. La sociologie Goldmanienne	8
2.1. La « vision du monde » chez Goldmann.....	9
2.2. Le « héros problématique	11
2.3. Le structuralisme génétique.....	12
2.3.1. La compréhension	13
2.3.2. L'explication	14
Chapitre II : la question de l'idéologie : Structure sociale, structure de l'œuvre.	
1. Structure sociale.....	15
1.1. Contexte socio-historique, politique et idéologique.....	15
1.1.1. L'idéologie islamiste	16
1.1.2. Contre l'idéologie islamiste	17
1.2. La littérature d'urgence : une réaction de nature idéologique.....	18
2. Structure de l'œuvre.....	20
2.1. Présentation du corpus.....	20
2.2. Résumé de l'intrigue	21
2.3. Aida un « héros problématique »	22
2.4. La fonction idéologique de la lettre.....	24
2.5. Idéologie et fonctionnement de l'italique.....	26
2.6. La rencontre des langues : un outil idéologique.....	30

2.7. Le rêve une dimension idéologique.....	31
---	----

Chapitre III : Maïssa Bey, une thématique, une vision du monde.

1. La violence.....	35
2. Le deuil	37
3. La vengeance.....	40
4. Le rejet du pardon	42

Conclusion.....	45
-----------------	----

Références bibliographiques

Summary:

The novel "Puisque mon coeur est mort" of Maïssa Bey, is a fertile field to exploit sociocriticism approach. Indeed, the novel perfectly captures the era of violence and tragic events that struck Algeria during the nineties, a fact that weighs heavily on the country's history.

Highlight the links that are forged in the world of fiction el the real world, the world of paper and the social sciences, literary and social facts, that is what we will try to explain in this analysis.

To do it we will rely on sociocriticism method in general and the sociology of Lucien Goldmann in particular, this method of literary analysis that attempts to identify traces of social in the literary

Indeed, by analyzing intra (the structure of the work) and extra text (the socio-historical and political context of Algeria 90s), we will try to meet harmony (structural homology by Goldmann), focusing on the ideological dimension of the novel.

In parts components that work, we will focus on the centrality of social facts in the novel, this site linked to images of real life. She plays a very important role, that of revealing the problem of violence and realizes the suffering deaf.